

# Traverser l'Atlantique, l'aventure d'une vie

**PLAISANCE**  
C'est en hiver que les amateurs de grande traversée mettent le cap sur les Antilles. Et dès maintenant qu'ils doivent s'y préparer pour l'année prochaine. Passage en revue des écueils à éviter.

## Quand partir ?

Il faut choisir une « fenêtre de tir » entre le début du mauvais temps hivernal en Europe et la fin des saisons des cyclones aux Antilles. Aussi un départ en septembre-octobre, avant les grandes dépressions dans le golfe de Gascogne, est-il conseillé. Puis, il faut musarder en route, découvrir le Portugal, les Canaries et Madère pour choisir une route sud, celles des alizés, et ne pas traverser trop tôt. Histoire d'éviter les dernières tempêtes tropicales qui sévissent aux Antilles début novembre. De plus, avant cette date, les alizés ne sont pas établis.

## Combien de temps ?

La traversée elle-même des Canaries ou de Madère aux Antilles prend deux à trois semaines selon la météo de la période et le bateau choisi. Une solution consiste à le convoier pendant ses vacances d'été, de le laisser à Las Palmas ou à Funchal avant de le retrouver fin novembre ou même de traverser pendant les fêtes de fin d'année.

## Quel bateau ?

Cette question en entraîne une autre : pour quel programme ? La majorité des voiliers de croisière de série de plus de 9 mètres, monocoques comme catamarans, sont aptes à traverser l'Atlantique par l'autoroute des alizés. Ils ne permettent pas, en revanche, de revenir d'Amérique par Terre-Neuve en plein hiver. De même, rallier la Polynésie par Panama ne pose, en principe, pas de problème météorologique majeur, si ce n'est le manque de vent. Partir à la découverte du cap Horn demande un voilier très adapté. Selon Antoine, un bateau bien choisi pour un

long voyage se manie seul ; on y habite à deux, y couche à quatre, y mange à huit et y boit à seize.

## Combien cela coûte ?

Trois navigateurs, qui terminent actuellement leur transat Les Canaries-Sainte-Lucie, ont opté pour l'achat en copropriété. Vivant à des milliers de kilomètres les uns des autres, tous trois proches de la cinquantaine, ils se sont retrouvés pour un même projet qu'ils gèrent comme une petite entreprise. Jean-François Di Meglio, cadre supérieur en Chine, Frédéric David, pétrolier au Canada et Frédéric Dadvissard, skipper et PDG, ont annoncé longtemps à l'avance leur projet de transat dans leurs sociétés. L'accueil a été bon. Le défi s'avère très porteur pour motiver ensuite des équipes en entreprise. Les épouses se félicitent de voir leurs maris réaliser le rêve de leurs vies. La réalisation est moins simple. Impossible de trouver un bateau à louer, les assureurs ne prévoyant pas cette extension de navigation. Solution, l'achat d'occasion d'un First 40.7 s'impose pour le revendre au retour. A peine arrivé aux Antilles, le monocoque sera embarqué sur une barge pour revenir en Méditerranée. « Le budget ? On n'en parle pas mais il compte six chiffres, beaucoup moins si la revente du bateau se négocie bien. C'est un effort important que l'on ne fera pas », murmure le skipper. A bord, pas de gastronomie mais quelques pâtés faits maison et de bonnes bouteilles. L'équipage compte sur le skipper, grand pêcheur, pour améliorer l'ordinaire.

## Partir avec un skipper

Pour ceux qui ne se sentent pas encore l'âme d'un capitaine, Sunsail\* propose chaque année à ses clients de traverser l'Atlantique en toute sécurité avec un skipper professionnel et un second dans le cadre d'Atlantic Rally for Cruisers. Les 250 voiliers d'ARC 2005 arrivent cette semaine à Sainte-Lucie aux Grenadines, à une vingtaine de milles de la Martinique. Ils avaient quitté Las Pal-



Deux cent cinquante voiliers et près de 1 500 navigateurs amateurs ont quitté les Canaries pour rallier les Antilles par la route des alizés. Don Mason/Corbis.

mas aux Canaries le 18 novembre. La flotte Sunsail est encadrée par Thierry Torres, un convoyeur professionnel qui parcourt 20 000 milles par an. C'est sa 44<sup>e</sup> traversée de l'Atlantique et la troisième cette année.

## L'intendance conditionne l'ambiance

Pour ravitailler, chacun met 200 € dans la caisse de bord. A partir d'une liste type l'équipage personnalise : deux bouteilles de vin par jour sur un bateau français, des packs, presque des pa-

lettes, de bières sur les voiliers battant pavillon britannique ou hollandais. « Il rapporte un charriot de viande », « on s'est trompé sur les quantités de soupes : on pourrait en manger jusqu'en Polynésie », entendait-on fuser sur les ponts des bateaux au fur et à mesure que les caisses de nourriture étaient rangées à bord au départ de Las Palmas.

L'horaire des repas s'adapte aux contraintes de la mer. « Nous prenons un dîner bien cuisiné tous ensemble », explique Romain, 25 ans, le plus jeune skipper de la

flotte Sunsail. C'est très important pour la cohésion de l'équipage, sinon, avec le rythme des quarts, deux personnes peuvent se croiser pendant quinze jours sur 50 m<sup>2</sup> sans jamais se rencontrer. »

## Plaisance et psychologie

C'est une véritable introspection nautique personnelle que réalise Michel Mattei. Ce patron d'une PME près de Bastia a déjà été propriétaire d'un voilier mais ne s'amuse plus en tournant autour de la Corse. Ses enfants vont bientôt reprendre l'entreprise. Va-

t-il s'acheter un bateau bien adapté aux longs voyages, investir dans un voilier destiné à la location qu'il utilisera ponctuellement ou encore louer un peu partout dans le monde, au gré de ses envies ? Réponse à l'arrivée aux Antilles après cet « audit » sur ses aspirations psychologiques.

THIERRY VIGOUREUX

\*Tarif hors transport aérien et hors ravitaillement 2 200 €/personne. Sunsail, tél. : 0 800.33.15.15 et www.sunsail.com

## Préparer ses voiles sur la toile

Malgré son nom, Sail the world (www.stw.fr) est un site français, créé il y a bientôt dix ans par une association d'amateurs de grande croisière. Les articles proposés, les dossiers, les forums de 4 500 membres constituent une fabuleuse banque de données pour préparer un voyage sur les mers. Exemples : comment passer le canal de Panama, installer une radio BLU sur son

bateau, organiser les quarts en traversée, etc. Par ailleurs, l'association organise des formations, comme apprendre la mécanique marine ou à donner des soins d'urgence. Elle négocie des contrats d'assurances pour naviguer hors des océans battus et propose des cartes marines en téléchargement au meilleur prix. Autre service très apprécié de ceux qui partent (et

ceux qui restent...), la balise de tracking : plusieurs fois par jour, elle envoie par satellite la position du bateau. Les proches peuvent suivre son déplacement sur le web grâce à un mot de passe. La location-vente coûte 65 €/mois puis 28 € au-delà de vingt-quatre mois. En librairie, l'ouvrage de référence est sans nul doute *Mettre les voiles* d'Antoine chez Arthaud (20 €). Le

chanteur navigue depuis plus de trente ans sur toutes les mers et transmet son expérience dans cet ouvrage régulièrement mis à jour depuis vingt-cinq ans. Il a largué les amarres pour un premier tour du monde en 1974 avec sa goélette *OM* de 14,14 mètres construite chez Méta à Tarare, comme le *Joshua* de Bernard Moitessier.

T. V.

## LE SHOPPING



## S'équiper au Salon nautique

Confort et sécurité, telles sont les tendances de l'accastillage, de l'électronique et des vêtements, présentes porte de Versailles. Attention, le 45<sup>e</sup> Salon nautique ferme ses portes lundi 12 décembre.

**1. Gilet Fob Baltic.** Finis les flotteurs en liège d'antan ou les boudins d'hier, le gilet de sauvetage moderne se gonfle automatiquement. Moins encombrant, il se porte en permanence. La sécurité y gagne. Prix : à partir de 89 €.

**2. Icom ICM-71.** Ce radio-téléphone VHF portable est le

premier modèle commercialisé officiellement avec une puissance d'émission de 6 Watts (au lieu d'1 Watt), ce qui augmente la portée. L'utilisation d'une batterie lithium permet quinze heures de réception. Prix : 499 €.

**3. Aigle Racer 2 GTX.** Cette botte ultralégère (1 110 g la paire) est composée d'une jambe tout en

textile pour une plus grande aisance de mouvement et d'un pied en cuir pleine fleur avec une semelle snail rubber avec lamelles incisées assurant une bonne adhérence. Prix : 190 €.

**4. TBS Spider.** Michel Desjoyeaux, ancien vainqueur de la course du *Figaro* et du tour du monde, a conçu cette chaussure de pont en

vachette pleine fleur traitée mer. La semelle, en caoutchouc antidérapant, a été spécialement étudiée pour favoriser l'évacuation de l'eau. Prix : 99 €.

**5. Vion Altitude Meteo Concept.** Cette station électronique à écran tactile avec capteur anémomètre et thermomètre/hygromètre intégré permet de mesurer la

vitesse du vent mais aussi d'élaborer une prévision météorologique grâce à un système multicritère mettant en avant les tendances. Prix : 169 €.

**6. Plastimo Polaire.** Pour naviguer l'hiver et pour les quarts de nuit l'été, cette gamme de dessous en Polartec a reçu un traitement déperlant. Prix : 80 € (sweat).